ADRESSE
AUX VIERGES
ET RELIGIEUSES CHRÉTIENNES
DE FRANCE.

Par M. POTTIER, Prêtre.

TROISIEME ÉDITION.

MESDAMES,

ASSEZ d'autres ont présenté et présenteront encore à l'assemblée nationale de nombreuses adresses, dont Dieu pèse la justice et l'impartialité. Qu'en resteroit-il souvent, si le vrai, si l'utile seul y étoient conservés? Quoi qu'il en soit, lisez, Vierges chrétiennes, et reconnoissez dans celle-ci le langage de la religion et de la sincérité.

Puis-je résister au premier sentiment qui m'entraîne, celui de l'admiration? Au milieu de l'effrayante commotion qui agite la Francc, et qui, en bouleversant, sous prétexte de réforme, le gouvernement spirituel de l'église, couvre cette sainte épouse d'un deuil universel; qu'il est beau, qu'il est édifiant de voir une multitude de vierges, tant celles qui s'étoient liées à Dieu par des engagemens irrévocables, que celles qni ne retenoient de leur liberté que le pouvoir de lui en renouveller chaque jour le généreux sacrifice, demeurer fermes et s'exposer à tout, plutôt que d'alarmer leur conscience, et de trahir, par une complaisance perfide, les intérêts de la justice et de la vérité!

Oui, Mesdames, par votre constance dans la foi, votre attachement à la vocation religieuse, votre sage dépendance des pasteurs légitimes, vous avez singulièrement glorifié Dieu, consolé l'église, étonné le monde, consterné l'enfer. C'est par vous, malgré les frémissemens de l'impie, que s'accomplit encore cet infaillible oracle, qui assure (1) « que le très-haut choisit ordinairement ce qui est foible pour confondre les puissans, et arme ce qui n'est pas, pour abattre et terrasser ce qu'il y a de plus indomptable. »

---

(1) I. Cor. I. v. 27.

Dès le commencement on vous regarda, avec justice, comme la première portion du troupeau du Seigneur. Les vertus héréditaires dans votre sainte profession vous avoient mérité cette prérogative : l'Eglise en concile l'avoit consacrée : vous venez vous en montrer dignes ; on voit de qui vous descendez : les Agnès et les Céciles vous reconnoissent, et se glorifient de vous voir à leur suite. Quelle gloire pour l'église catholique ! quel adoucissement à sa peine ! mais aussi avec quelle tendresse cette mère incomparable vous embrasse et vous serre sur son cœur !

Gémissez avec elle, Vierges chrétiennes ; partagez, puisque le tems l'exige, le calice de son affliction ; pleurez, tout vous y invite ; mais n'oubliez pas la consolation que l'éternel vous adresse par l'organe de ce saint prophete (1) « qui vit la fin des tems, élevé sur les aîles de l'esprit, et consola ceux qui pleuroient en Sion........ » (2) Vos frères qui vous haïssent et vous rejettent, dit le Seigneur, à cause de mon nom, vous ont dit : que le Seigneur fasse paroître sa gloire en vous, et nous le reconnoîtrons alors dans votre délivrance et votre joie ; mais ils seront eux-mêmes couverts de confusion..... Réjouissez-vous avec Jérusalem :

---

(1) Eccl. 48. v. 27.
(2) Isaïe. 66. 5.

soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez ; joignez votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle ; afin que vous suciez et que vcus tiriez de son sein le lait de ses cousolations, et que vous trouviez une abondance de délices dans la gloire qui l'environne de toutes parts...... ; vous le verrez, et votre cœur sera dans la joie, vos os, comme l'herbe verte, reprendront une novelle vigueur ; et le Seigneur fera connoître sa main puissante en faveur de ceux qui le servent, et répandra sa colère sur ses ennemis. « Ainsi s'exprimoit le sublime Isaïe, en racontant, plutôt en historien qu'en prophete, les combats et les victoires, les angoisses et les consolations de cette sainte épouse, dont vous faites aujourd'hui, Mesdames, l'ornement et la joie.

Jusques à cette heure vous n'aviez apperçu, pour ainsi dire, qu'en peinture et dans les livres, les grandes persécutions auxquelles la piété nous expose. Maintenant vous les voyez de près, vous les touchez, vous les ressentez vivement ; et il vous est donné, comme aux chrétiens de Philippes, de Judée et de Thessalonique (1), « non-seulement de croire en Jésus-Chris, mais encore de souffrir pour la gloire de son nom. » Les armes spirituelles et toujours invincibles de la reli-

(1) Philip. I, 29.

gion, rangées en bel ordre dans l'arsenal des divines écritures, ne vous étoient qu'en partie nécessaires. La sécurité dont vous jouissez dans vos paisibles retraites, en modéroient ou suspendoient l'usage. Plaire à votre époux par l'accomplissement de ses préceptes et l'obéissance à ses sublimes conseils ; élever vers lui des mains pures pour la prospérité de tous les ordres ; offrir à la France et à l'univers l'édifiant tableau de l'église primitive, par la pratique exacte des plus rares vertus ; former à la décence, à la religion et aux mœurs les jeunes cœurs qui vous étoient confiés ; ouvrir vos asyles, et prêter vos soins pour garantir l'innocence ou guérir la foiblesse ; consacrer votre zèle à tous les besoins de l'humanité indigente ou souffrante, et acquitter ainsi la partie la plus sacrée et la plus incommode de la dette publique : telles étoient vos occupations respectives, tels étoient les services essentiels qui sembloient vous assurer au milieu d'une nation généreuse et reconnoissante, une paix inviolable, une éternelle protection.

O instabilité humaine ! que dis-je ? O abyme impénétrable des conseils éternels ! Celui qui régit tout, et qui tient dans ses mains le destin des empires, se lève tout-à-coup, parle à la France ; et pour interrompre sans doute un sommeil ingrat et perfide au sein de l'abondance et des plus augustes prérogatives, lui annonce d'un ton formidable

que son heure approche, et qu'il est sur le point de les lui arracher..... Un feu dévorant sorti de la face du Seigeur, embrâse dans un jour, et pour ainsi dire à la même heure, toutes les parties de l'empire. Le sanctuaire même, hélas! le sanctuaire sur-tout paroît environné de flammes dévorantes. D'horribles éclats retentissent, et présagent une ruine épouvantable. Tout est frappé à-la-fois; et l'asyle des vierges, jusques-là inviolable, et environné d'un triple rempart, est, comme le reste, livré à l'anathême et à la destruction.

Ainsi s'est levé et s'est étendu jusqu'à vous, Vierges chrétiennes (1), ce jour de colère et de tristesse, d'affliction et de misère, d'obscurité et de ténèbres, de nuages et de tempêtes; » disons mieux, de zèle et de courage de constance et de fidélité, où vous avez cru de cœur, confessé de bouche, et prouvé d'action, que vous ne portiez pas en vain sur votre front le nom de l'agneau; où sans prétention ni recherche, vous avez dévoilé les trésors de grace qui étoient en vous (2); où des vases fragiles, mais précieux, violemment comprimés, ont fait briller la plus vive lumière; où, enfin, à la gloire de l'époux des vierges, le dix-huitiéme siècle même a dû comprendre que les maisons religieuses

(1) Sophon, 1. 15.
(2) Judic, 7. 20.

renfermoient autre chose que des cœurs esclaves ou timides.

Ainsi, dis-je, a éclaté cette violente conjuration si profondément méditée, si perfidemment concertée; qui, sous le titre imposant de régénération, ne tend à rien moins qu'à briser l'autel sur le trône, et le trône sur l'autel, en substituant à l'état monarchique une démocratie orageuse et sans frein; et à la majestueuse indépendance de la religion catholique, un culte national et purement politique.

Vous l'aviez prévu ce terrible orage, Vierges chrétiennes, vous en aviez profondément gémi. Combien de fois, abymées devant Dieu, vous êtes-vous efforcées de prévenir ou d'écarter la foudre, en rappellant à ce tendre père ses anciennes miséricordes? Combien de fois........ La mesure étoit complette, l'arrêt étoit irrévocable; malgré vos efforts le coup a parti. Mais, par une miséricorde plus grande, j'ose le dire, que celle que vous sollicitiez, la foudre même, en frappant sur vos têtes, loin de vous abattre, ne vous a rendues que plus fermes. Ainsi le disciple Vierge sortit autrefois de l'huile bouillante, plus pur et plus sain qu'il n'y étoit entré.

En vain le siècle s'est-il empressé de vous offrir les prémices d'un bonheur chimérique, en vous invitant de briser vos chaînes, et de goûter, dans son sein, les douceurs de la li-

berté, non de cette liberté solide et précieuse, que J. C. vous a acquise, et qui, par la victoire sur vos penchans, vous affranchit de la chair et du monde; mais de cette licence qui vous enhardiroit au crime, en vous insinuant d'abjurer vos promesses, et de retirer des mains de votre époux des cœurs que vous lui avez librement consacrés......... Première attaque aussi vaine que perfide : votre édifice fondé sur la pierre, n'en a point été ébranlé.

En vain l'autorité séculière a pénétré jusqu'au fond de vos retraites, et sous le spécieux prétexte de vaincre votre timidité, vous a juridiquement forcées de répondre et de déclarer si vous consentiez, en rentrant dans le monde, à partager sa félicité; ou si, malgré les intentions bienfaisantes de vos libérateurs, vous étiez résolues de vous ensevelir pour toujours dans le tombeau que vous aviez creusé. On se persuadoit d'avance, du moins on aimoit à le publier, qu'esclaves du despotisme, victimes du désespoir, vous béniriez le jour de votre délivrance, et jouiriez avec transport des charmes de la volupté..... Quelle surprise pour le sensuel! quelle confusion pour l'impie! quel démenti pour l'imposture! D'une extrémité du royaume à l'autre, votre réponse a été la même; votre marche, aussi courageuse que sage, et qui figure si noblement avec l'héroïsme de vos premiers pasteurs (1), « a montré que c'est

(1) Prov. 1. 17.

en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aîles ».

En vain....., mais qui osera raconter les outrages et les indignités qu'on s'est permises pour dompter votre courage, et emporter de force ce que la séduction n'avoit pu surprendre. Dépouillées de vos modiques épargnes, bientôt, sans doute, privées du strict nécessaire; frappées d'une stérilité meurtrière, et périssant (non, un Dieu juste et jaloux de sa gloire ne le souffrira pas) sans espoir de vous survivre, sous les ruines de votre institut; arrachées à vos supérieurs légitimes, et contraintes, malgré le cri trompeur de la liberté de conscience, ou de manquer des secours religieux, ou de les emprunter de la main des intrus. Livrées à de continuelles alarmes, et souvent exposées aux insultes d'une multitude aveugle et enhardie par l'impunité...... Je m'arrête, non pas par la crainte d'outrer le tableau, mais parce que ma main se refuse à transcrire ces horreurs...... Rien de tout cela n'a pu vous vaincre; rien même n'a pu altérer la sérénité de vos ames; rien sur-tout n'a été capable d'arrêter ou de suspendre ces réponses sages et fermes, ces témoignages éclatans, que vous avez rendus comme à l'envi, à votre état, à votre catholicité. Preuve évidente que Jesus-Christ est en vous (1), « et que la

(1) Cant. 8. 6.

charité qui vous anime est plus forte que la mort, plus inflexible que l'enfer ». Le monde le sait, Vierges chrétiennes, et ceux-là même qui feignent, en vous opprimant, d'obéir à la loi, vous admirent; et si vous ne pouvez en obtenir justice, vous forcez du moins leur estime et leur vénération. De-là ces expressions qui leur échappent, et qui, comme des éclairs, fendent les ténèbres, et trahissent l'injustice. « *Nous sommes arrivés trop tard,* disoit dernièrement l'un d'entre eux à ses collègues, au sortir d'une communauté religieuse, *le Saint - Esprit étoit ici avant nous.* (1) Qui ne voit ici cette lampe méprisée des riches, et prête à luire au tems marqué !

Hélas ! faut-il que quelques étincelles d'un si beau feu se soient subitement éteintes, (2) » et que la fumée qui s'élève de l'abîme ait obscurci, » dissipé, précipité quelques-unes de ces brillantes étoiles, qui sembloient pour toujours fixées dans le firmament de la sainte religion ! . . . . Faut-il, Vierges chrétiennes, qu'en parcourant votre course avec tant d'éclat et de noblesse, vous ayez à pleurer quelques-unes de vos sœurs qui, séduites par les ruses du serpent, ont quitté leur poste, répudié leur époux, et renoncé pour toujours, ce semble, aux ma-

---

(1) Job, 12. 5.

(2) Apoc. 9. 2.

gnifiques promesses qu'il fait à celles qui ont tout quitté pour le suivre ! Que dirai-je ?.... Non, je ne puis encore me résoudre à leur appliquer cet oracle : (1) « ils sont sortis du milieu de nous ; mais ils n'étoient point avec nous : car s'ils eussent été avec nous, ils seroient demeurés avec nous ». Tout ce que j'en conclus, c'est que celui qui est debout doit craindre pour lui-même, et ne pas insulter à celui qui tombe. Mais après tout, (2) « celui qui dort ne peut-il pas, fidèle à la grace, se réveiller à toute heure ? » Eh ! quel assoupissement tiendra contre la voix de l'église catholique, qui se fait si manifestement entendre, et qui déclare si intelligiblement (3) « que l'homme ne peut dissoudre ce que Dieu a uni ? »

Rome parle : le vrai clergé de France souffre et applaudit : l'église universelle le sait et l'admire ; et une religieuse dormiroit encore ! et elle ne reconnoîtroit pas sa méprise ! et le respect humain l'empêcheroit de parler et d'agir ! (4) « Malheur à ceux qui manquent de courage et qui ne se fient point en Dieu, dit l'Esprit-Saint. Eh ! que feront-ils, quand le Seigneur commencera à examiner toutes choses ? » Une religieuse

---

(1) I. Joan. 2. 19.

(2) Ps. 40. 9.

(3) Matt. 19. 6.

(4) Eccl. 2. 15.

abjurant son état, et n'ayant d'autre libelle pour justifier son divorce, que les décrets de l'autorité civile : une religieuse retournant en arrière, et donnant à entendre qu'elle avoit eu tort, sans doute, de préférer Jessus-Christ au monde. Quelle honte pour son époux ! Quel triomphe pour l'impie ! Mais aussi quelle vengeance de la part d'un Dieu puissant et jaloux ! (1) ! « Que celle qui a des oreilles l'entende et le comprenne ».

Pour vous, Mesdames, glorifiez le Seigneur par la vertu duquel vous avez si généreusement combattu, si glorieusement vaincu : persistez dans une si belle entreprise, et montrez à l'univers qu'une vraie religieuse est invincible ; et que s'il se trouve près le sanctuaire même des ames foibles, et qui cèdent à la première épreuve, il se trouve aussi de femmes fortes et supérieures à toutes les attaques de l'enfer.

Aujourd'hui donc, aujourd'hui sur-tout que la gauche est si bien éloignée de la droite ; que la paille et le bon grain se séparent ; que le catholique d'un côté, et le schismatique de l'autre, prennent chacun leur route ; que les pasteurs légitimes violemment persécutés parlent, agissent et combattent en héros ; tandis que les usurpateurs, soutenus par la force publique, s'annoncent par leurs œuvres, et justifient pleinement le tableau

---

(1) Matt. 11. 15.

qu'en avoit tracé d'avance le bon pasteur (1) : que ne doit pas attendre son unique et véritable épouse, l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, de votre zèle, de votre patience et de votre fermeté ?

Vous avez beaucoup prié : priez encore, et souvenez-vous, Vierges prudentes, que la persévérance seule a droit à la victoire (2). « O vous, qui vous souvenez du Seigneur, dit Isaïe, ne vous taisez point, et ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse, et qu'il rende Jérusalem l'objet de ses louanges par toute la terre; (3) » s'il diffère, attendez-le; car il viendra certainement, et il ne tardera pas. Si quelqu'un d'ailleurs osoit se plaindre du délai, qu'il considère cette effroyable muraille que nos iniquités ont élevée entre lui et nous, et l'ont obligé pour un tems de nous cacher son visage. Mais enfin sa promesse est stable : (4) » il répondra, dit l'Ecriture, il se lèvera, il accordera tout, sinon à l'amitié, du moins à l'importunité ». (5) C'est le Dieu d'Abraham qui n'annonce le châtiment que par le desir qu'il a de faire grace (6). « Un juste seul a

(1) Joan. 10. 10.

(2) Isaïe 62. 6.

(3) Habacuc 2. 3.

(4) Luc. 11. 8.

(5) Gen. 18. 17.

(6) Exod. 32. 10.

suffi plus d'une fois pour lui lier les mains et l'empêcher de frapper tout un peuple. (1) Loin de le rebuter, s'il se présente, il le cherche lui-même; il l'appelle; il s'étonne et s'afflige de ne le point trouver. (2) « Ah ! dit ce tendre père, faut-il que je me venge moi-même, et que je me console par la perte de mes ennemis ! »

Prières, patience, douceur, armes des premiers chrétiens, toujours victorieuses, que n'avez-vous pas fait ? Quels remparts n'avez-vous pas renversés ? (3) « Voyez ces foibles agneaux au milieu des loups. Qui les protégea ? Qui leur donna la vertu de changer les loups mêmes en agneaux ? La prudence seule et la simplicité. Considérez l'église chrétienne éprouvée pendant trois siècles par le fer et la flamme; et néanmoins triomphante du monde, à la même époque où le monde se glorifioit de l'avoir vaincue. Qui la rendit supérieure à tant d'obstacles ? Qui fit tourner à sa gloire tant de combats ? La droiture et la candeur, les gémissemens et les larmes furent les innocens artifices qui convertirent ses persécuteurs mêmes, et achevèrent de combler sa victoire.

Eh ! qui sait si ce nouveau déluge qui menace de l'engloutir encore, n'est pas l'effet d'une grande miséricorde et le signal d'un

(1) Isaïe. 1. 24.
(2) Luc. 10. 3.
(3) Matth. 10, 16.

renouvellement heureux ? Certes, il faut convenir que dans ce siècle de langueur et d'apathie, de licence et de blasphême, cette révolution seroit aussi nécessaire que desirable. Qui sait, dis-je, si nos réfotmateurs modernes n'auroient point dit plus vrai qu'ils n'ont pensé, quand ils se sont vanté de rappeller le christianisme à sa pureté primitive? Déja n'en voit-on pas la consolante aurore ? Un clergé nombreux et respectable proscrit et persécuté, dépouillé de tout, excepté de sa conscience et de sa foi; un peuple patient, mais catholique, rangé autour de ses pasteurs véritables, et souffrant à leur suite les vexations du pouvoir arbitraire, les outrages de la multitude ; tous ensemble tenant ferme, pour la défense de l'église et de ses imprescriptibles droits..... L'édifiant spectacle ! et ne semble-t-il pas rappeller dans un jour la ferveur et la constance de nos pères ?

Philosophes insensés, vous prétendiez donc dans votre délire conseiller Dieu même et réformer son œuvre ? Sans doute que l'esprit de vérité ne suffisoit plus pour régir l'église, et que la sagesse éternelle imploroit vos lumières et attendoit vos décrets. » (1) Mais comment ! (vous demande-t-elle à son tour) ce qui est impur peut-il rendre pur ; et comment la vérité sortira-t-elle du mensonge ? » Appartient-il à des mains profanes de tou-

---

(1) Eccli. 34. 4.

cher l'arche sainte et de lui rendre son lustre? Tout est perdu si Babel s'achève : l'impiété triomphe, Jesus-Christ succombe, et contre sa promesse, les portes de l'enfer vont enfin prévaloir contre son héritage. Car qui ignore aujourd'hui vos desseins et jusqu'où ils s'étendent ?.... Mais voici la merveille et le chef-d'œuvre de celui qui (1) commande à la lumière de sortir des ténèbres ; qui corrige le mal par le mal même, et qui se sert des méchans pour nettoyer son aire. Des architectes téméraires voulant tout réèdifier, risquent de tout perdre. Ils prétendent même, dans leur fol orgueil, donner au fils de Dieu une épouse de leur choix, une épouse constitutionnelle; et ils ne lui offrent en effet qu'une esclave et une prostituée. Quelle horreur ! Mais voilà qu'à l'heure même, et par un retour aussi merveilleux que subit, l'épouse véritable sortant de son nuage, et débarrassée de cette multitude impure qui empruntoit son nom et lui prêtoit son infamie, paroît belle et brillante comme dans ses beaux jours. On la reconnoît cette épouse céleste à sa foi, à son désintéressement, à sa patience, à son invincible courage. On la contemple dans l'union de son chef avec les pasteurs, des pasteurs avec leurs ouailles, et on se dit c'est elle : oui, là voilà telle qu'elle parut dans sa première jeunesse ; et les insen-

---

(1) 2 Cor. 4. 6.

sés qui ont prétendu les faire oublier, en lui substituant une adultère, n'ont fait que la rendre plus reconnoissable. (1) » C'est l'ouvrage du Seigneur, et la merveille que nos yeux admirent.

Maintenant donc, Vierges chrétiennes, confiez-vous en lui; armez-vous de courage; poursuivez votre marche. Que la force seule vous arrache de vos retraites. Si l'on vous chasse de l'une, et qu'il en existe d'autres où vous puissiez entrer et vivre en paix, le bon esprit vous l'indiquera sans doute, et vous y portera. Je le sais, et c'est d'après vous-mêmes, Vierges chrétiennes, que j'ose le garantir. Si toutes sont fermées ou impraticables; ceignez vos reins, selon l'Evangile, prenez vos lampes; quittez Gessen, puisque Dieu l'ordonne, et entrez dans Taphnis; la lumière du Saint d'Israël vous environnera, sa gloire vous protégera. La droite de son juste vous conduira : (1) vous traverserez les fleuves, dit le Très-Haut, sans être submergées : vous franchirez les flammes, sans en ressentir les atteintes; et fussiez-vous comme Judith exposées par son ordre dans le camp d'Holopherne, pleines de confiance, vous le traverserez sans crainte en chantant sa victoire et votre délivrance. Vous ne paroîtrez dans le monde que pour l'édifier ou le con-

---

(1) Ps. 117. 23.

(2) Isaïe, 43. 2.

fondre ; vous en sortirez sans tache et comblées de mérites. Votre juge paroîtra : vous le verrez; mais en qualité d'épouses fidelles, de femmes fortes, vous tronverez en lui moins un juge qu'un époux, qui s'empressera de couronner ses dons en couronnant vos victoires.

Casta generatio in perpetuum coronata triumphat, incoinquitatorum certaminum prœmium vincens. Sap. 4. 2.

La chasteté triomphe et est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les plus saints combats.

De l'Imprimerie de CRAPART, Libraire, place Saint-Michel.

LIVRES NOUVEAUX qui se trouvent chez le sieur CRAPART, Imprimeur-libraire, à l'entrée de la rue d'Enfer, place St. Michel.

COLLECTION ecclésiastique, *ou* Recueil complet des ouvrages faits depuis l'ouverture des États-Généraux, relativement au clergé, à sa constitution civile, décrétée pas l'assemblée nationale et sanctionnée par le Roi; par M. l'abbé BARRUEL, auteur du Journal ecclésiastique.

Cette collection formera 15 volumes in-8°. de 560 pages. Chaque livraison est composée de 2 volumes. Les quatre premières ont déjà paru; les autres paroîtront successivement le 20 de chaque mois; le prix d'une livraison est de 10 l. franc de port par la poste, et de 9 l. pour Paris. En souscrivant pour la première livraison, il faut payer la seconde; pour recevoir la seconde, il faut avancer le prix de la troisième, ainsi de suite.

Le dernier volume, qui contiendra la partie historique, sera donné *gratuitement* aux souscripteurs.

Pour se procurer cet ouvrage, il faut nécessairement souscrire : on n'en vend aucune livraison séparément.

Première, seconde, troisième et quatrième Lettres à M. GOBEL, in-8°. 1 liv.

Réponse aux Observations de M. Camus sur les deux Brefs du Pape, in-8°. 12 s.

Apologie des Brefs du Pape, in-8°. 8 s.

Mandement de M. l'évêque de Lescar, au sujet de l'élection de Jean-Baptiste Sanadon, in-8°. 8 s.

Apologie du clergé de France, *ou* Commentaire raisonné sur l'*Instruction* de l'assemblée nationale concernant la *Constitution civile du clergé*, in-8°. 1 l. 4 s.

Examen de la Lettre pastorale de M. Desbois de Rochefort, ci-devant curé de Saint-André-des-Arcs, évêque constitutionnel du département de la Somme, in-8°. 6 s.

Petit pseautier françois et latin, pour ces tems de calamité publique, in-12, 5 s.

Bref du Pape aux cardinaux, archevêques, évêques, clergé et peuple de France, latin et françois, in-8°. 8 s.

St. Jean-Chrisostôme aux catholiques de France, in-8°. 4 s.

Avis aux Catholiques, cinquième édition, in-8°. 8 s.

Bref du Pape à l'Archevêque d'Avignon; aux Evêques de Carpentras, Cavaillon et Vaison; au Clergé, au Peuple d'Avignon et du Comtat Venaissin, latin et françois, in-8°. 8 s.